

Politique International

CheckNews Culture

Idées et Débats Société

Environnement Economie

Lifestyle Portraits Sports

Sciences

Mon compte



Menu



Accueil / Culture / Livres

Livres

Hélène Berr, les amies retrouvées

Article réservé aux abonnés

Le cahier Livres de Libé dossier

La correspondance échangée entre la diariste Hélène Berr, assassinée à Bergen-Belsen en 1945, et son amie d'adolescence Odile Neuburger est publiée, après avoir été sauvée de l'oubli.





publié le 15 décembre 2022 à 3h01

La correspondance entretenue par Hélène Berr et son amie Odile Neuburger de 1934 à 1944 vient de paraître aux éditions Tallandier, une publication qui arrive exactement quinze ans après celle du *Journal d'Hélène Berr*. Ce journal intime – tenu entre 1942 et 1944 par une jeune fille de la bourgeoisie juive dans Paris occupé ([Libération](#) du 20 décembre 2007) – avait immédiatement été reconnu comme un témoignage d'un exceptionnel intérêt documentaire et littéraire. Antoine Hyafil, le fils aîné d'Odile, se souvient avoir toujours vu une photo d'Hélène dans la chambre de sa mère, mais il ignorait tout de cette correspondance. Il raconte aujourd'hui le triple miracle qui a permis que les 154 lettres de sa mère à Hélène et les 74 lettres d'Hélène à Odile parviennent jusqu'à nous. Il a fallu que les Allemands qui ont occupé la maison de la famille Berr ne brûlent pas les lettres ; que Denise, la sœur d'Hélène, les trouve et les offre à Odile en 1945 ; et que son neveu, Laurent Hyafil, insiste auprès des fils d'Odile, Antoine et Olivier, pour qu'ils cherchent dans un grenier cette correspondance, qui est finalement retrouvée en 2020.

En la découvrant, raconte Antoine, *«j'étais absolument fou. J'avais 17 ans quand ma mère est morte, en 1965. C'était une femme austère. Mais dans ces lettres, j'ai découvert une jeune fille virevoltante, espiègle. Ça a été un immense bonheur de constater qu'elle avait eu une jeunesse heureuse»*. Et en effet, page après page, le lecteur fait connaissance avec des adolescentes blagueuses, parfois frivoles, parfois chipies, qui deviennent petit à petit des jeunes femmes d'une grande intelligence, sensibles aux autres et au monde. La première chose qui frappe, c'est une extraordinaire intimité intellectuelle et affective et l'expression d'une amitié non pas amoureuse mais intense, ardente. Dominique Missika, qui a édité l'ouvrage chez Tallandier, se souvient d'avoir immédiatement compris qu'elle avait *«entre les mains un trésor très précieux, qui donne des responsabilités. Et puis il y a*

ce monde englouti de banquiers, de juristes, de patrons... Un univers assez proustien».

Dans la première partie du livre, on découvre cette sociologie de la bourgeoisie israélite cultivée, très aisée. Maisons de campagne, vacances à Saint-Jean-de-Luz ou Etretat, une vie très privilégiée avec réceptions, musique qu'on écoute et qu'on joue, flirts et parties de tennis. D'Engelberg (Suisse) en 1936, Hélène écrit : *«Ce pauvre M. Fassbind s'est démené toute la journée pour nous : il a passé sa matinée à nous acheter des skis et à nous ramasser l'un après l'autre lors de nos chutes... Maintenant, il vient de nous prévenir qu'il y aura bal demain soir.»*

Les échanges vont du plus léger au plus profond. Avec de moins en moins de légèreté, de plus en plus de profondeur, de gravité, à mesure que les mois passent et que le danger se rapproche. En septembre 1939, au moment de l'invasion de la Pologne, Odile écrit : *«Hitler a fait du peuple allemand un peuple maudit. Et le châtement ne peut manquer de s'abattre un jour sur l'Allemagne.»*

Réflexions sur le judaïsme et le christianisme

Elles réfléchissent à ce que c'est qu'aimer. En 1943, elles ont 23 et 22 ans et sont toutes deux quasi fiancées. Odile avec Jacques Hyafil, qu'elle épousera en 1945. Hélène avec Jean Morawiecki, un jeune homme d'origine polonaise et catholique. Les passages les plus passionnants sont sans doute leurs échanges sur le judaïsme et le christianisme. La différence de religion ? Pour Odile, c'est *«un obstacle surmontable»*, mais il y a *«le problème des enfants»*. A quoi Hélène répond : *«Je veux les élever dans ma religion qui n'est peut-être pas la religion juive comme les autres la pratiquent – car je considère que c'est un aveuglement de nier le Christ – la religion qui régnait lorsque le Christ est venu, cette religion qui était celle de tous, et que le Christ est venu pour réformer et rendre universelle – voilà ce que je voudrais connaître.»*

Alors qu'Odile et sa famille sont passées en zone sud, la famille Berr est restée à Paris. Les rafles se multiplient et, le 3 août 1943, Odile apprend à Hélène l'arrestation de son oncle André Baur, avec sa femme et ses quatre enfants. *«Oncle André a pu écrire une lettre qui est absolument magnifique, dans laquelle il se félicite presque de ce qui est arrivé, heureux de ne pas être arrivé "au bout" sans avoir partagé la misère de ceux qu'il avait seulement essayé de soulager.»* Un mois plus tard, Hélène annonce que tous ses amis sont *«partis»*. *«Je ne peux que penser [...] à toutes les conversations que nous avons eues (et bien souvent à ce sujet même – ils doivent tout savoir avec une lucidité terrible). Beaucoup de gens nous donnent le conseil que tu connais (1), mais je ne veux pas, quoique je sois à peu près sûre de finir comme les autres.»*

«Je veux une vie simple»

La publication du *Journal* avait déjà montré qu'Hélène Berr était devenue une écrivaine. Ses lettres, profondes et inspirées, le confirment. De son côté, pendant la guerre, Odile Neuburger a écrit un début de roman qu'elle n'a pas terminé. En dehors de très brillantes et très drôles lettres à ses parents et amis, elle n'a plus jamais écrit. A cause de la mort de son amie ? C'est ce que pense Antoine Hyafil, mais il ajoute qu'elle avait dit à Hélène : *«Quand je retrouverai Jacques, je veux une vie simple.»* *«Elle qui venait de la grande bourgeoisie a voulu une vie petite-bourgeoise. Parce que tout ce qu'elle avait considéré comme important, y compris l'écriture, était désormais superficiel.»*

Novembre 1943. *«Si jamais je ne suis pas là quand Jean reviendra, écrit Hélène, je voudrais qu'on lui donne ce journal pour qu'il sache ce qu'aura été ma vie ; pour qu'il me connaisse aussi un peu, car je sens qu'il ne me connaît pas.»*

Sa dernière lettre à Odile est datée du 1er mars 1944. *«Je m'arrête, en attendant la prochaine fois – moi aussi je t'aime, je t'aime, je t'aime».*

Le 8 mars, des policiers français arrêtent la famille Berr. Le 15 mars, Odile écrit à Jacques Hyafil. *«Je peux te dire que c'est grâce à cette correspondance*

que j'ai commencé à prendre conscience de moi-même... Si jamais (Hélène) ne devait pas s'en relever, il me semble que j'en serais marquée pour toute ma vie.»

Hélène meurt en avril 1945 à Bergen-Belsen, quelques jours avant la libération du camp.

(1) C'est-à-dire de passer en zone sud.

Hélène Berr, Odile Neuburger, *Correspondance, 1934-1944*, Tallandier, 443 pp. 24,90 € (ebook : 16,99 €).

Le cahier Livres de Libé

Dans la même rubrique



Entre auteurs et éditeurs, un accord au milieu du gué

il y a 21 min

Jean-Daniel Beauvallet, Inrock around the clock

Portraits 20 déc. 2022 abonnés

Mardi SF : «Dans la nuit», attention au marchand de sable

Livres 20 déc. 2022 [abonnés](#)

Alice Neel et Joseph Mitchell, complètement marges

Culture 19 déc. 2022 [abonnés](#)

Le portrait du jour

Vincent Lacoste, grande destinée

21 déc. 2022 [abonnés](#)



© Libé 2022

Dans l'actu

Réchauffement climatique

Révolte en Iran

Guerre en Ukraine

Crise énergétique

Le gouvernement Borne

Réforme des retraites

Inflation

Services

S'abonner

La boutique

Contactez-nous

Donnez-nous votre avis

Foire aux questions

Proposer une tribune

Événements Libé

Cours d'anglais

Petites annonces

Conditions générales

Mentions légales

Charte éthique

CGVU

Protection des données personnelles

Gestion des cookies

Licence

Où lire Libé?

Lire le journal

Les newsletters

Présentation de l'application

Application sur Android

Application sur iPhone / iPad

Archives

